

SÉQUENCE 1

La réécriture comme variation

CORPUS DE TEXTES A

Du conte merveilleux au récit réaliste

BIBLIOGRAPHIE

Sur les contes

- Marc Soriano, *Les Contes de Perrault, culture savante et tradition populaire*, 1968.
- Jean-Paul Sermain, *Le Conte de fées, du classicisme aux Lumières*, 2005.

Autre réécriture du conte

- Anatole France, *Les Sept Femmes de la Barbe-Bleue*, 1909.

Autre exercice de réécriture à partir d'un conte

- Éric Chevillard, *Le Vaillant Petit Tailleur*, Éd. de Minuit, 2003.

FILMOGRAPHIE

- Georges Méliès, *Barbe-Bleue*, 1901.
- Ernst Lubitsch, *La Huitième Femme de Barbe-Bleue (Blue Beard's Eighth Wife)*, 1938.
- Edgar George Ulmer, *Barbe-Bleue*, 1944.
- Catherine Breillat, *Barbe Bleue*, 2009.

OPÉRAS

- André Grétry et Michel-Jean Sedaine, *Raoul Barbe-Bleue*, 1789.
- Jacques Offenbach, Henri Meilhac et Ludovic Halévy, *Barbe-Bleue*, 1866.
- Paul Dukas et Maurice Maeterlinck, *Ariane et Barbe-Bleue*, 1907.

TEXTE 1

Un conte angoissant (PAGES 482-483)

Charles Perrault, *Les Contes de ma mère l'Oye* (1697)

→ Objectif

Comprendre à quel public s'adresse un conte.

→ Présentation du texte

Les origines exactes du conte de « La Barbe bleue » sont inconnues. Perrault s'inspire du folklore et de plusieurs figures légendaires ou historiques, comme Henri VIII ou Gilles de Rais. Le texte source du corpus est donc déjà une réécriture et une synthèse d'histoires qui le précèdent. L'objectif de son étude est d'analyser la manière dont l'auteur suscite l'angoisse du lecteur et condamne implicitement la frivolité féminine. Les élèves doivent alors comprendre que Perrault ne s'adresse pas à des enfants mais à un public d'adultes, fréquentant les salons précieux, ce qui n'est pas le cas de la version des frères Grimm.

→ Réponses aux questions

POUR PRÉPARER L'ÉTUDE

a. Ce conte ne s'adresse pas à de jeunes enfants car la découverte des cadavres des anciennes épouses de la Barbe bleue est trop effrayante à leur âge.

b. Lignes 1 à 3 : le départ de la Barbe bleue.

Lignes 3 à 18 : l'exploration de la demeure en compagnie des amies de l'héroïne.

Lignes 18 à 26 : l'exploration de l'appartement bas.

Lignes 26 à 33 : la découverte horrifiante des corps.

Lignes 33 à 41 : la tentative de camouflage de cette désobéissance.

Lignes 41 à 56 : le retour de la Barbe bleue et la menace de mort.

LECTURE ANALYTIQUE

Un conte moral

1. Les amies de l'héroïne sont impatientes (l. 5) au point de manquer à la bienséance puisqu'elles n'attendent pas qu'on les envoie « quérir pour aller chez la jeune mariée » (l. 4). Elles sont très curieuses et intrusives, comme le montre l'accumulation aux lignes 7-8 : « Les voilà aussitôt à parcourir les chambres, les cabinets, les garde-robes ». Elles sont aussi envieuses, elles ne cessent « d'exagérer et d'envier le bonheur de leur amie » (l. 15-16).

2. La phrase est construite en deux temps : la première partie décrit les scrupules de l'héroïne, qui a peur d'être punie. La conjonction de coordination adversative « mais » (l. 24) introduit la seconde partie de la phrase : l'héroïne n'écoute pas ses propres craintes et désobéit. Or, cette seconde partie est plus courte que la première, comme pour souligner la rapidité du passage à l'acte : la jeune femme n'a pas vraiment hésité à entrer.

3. Le narrateur dresse un portrait peu flatteur des femmes : on a vu, dans la réponse à la question 1, que les amies de l'héroïne sont malpolies, impatientes, curieuses et envieuses. Le narrateur emploie plusieurs procédés pour dénoncer ironiquement leur frivolité : les accumulations des mots qui connotent la richesse et le rythme rapide des phrases soulignent leur avidité. Leur bonheur dépend des richesses matérielles. L'héroïne elle-même est implicitement critiquée. Elle est curieuse et désobéissante et le narrateur décrit son empressement avec humour, notamment aux lignes 20-21, lorsqu'il raconte qu'« avec tant de précipitation », « elle pensa se rompre le cou deux ou trois fois ». On peut donc parler d'une satire des comportements féminins à propos de ce texte : Perrault s'inspire d'ailleurs des figures mythiques d'Ève et de Pandore, deux femmes qui causèrent le malheur des hommes par leur curiosité.

Un renversement angoissant

4. La richesse de la maison est soulignée par divers procédés. L'accumulation de termes au pluriel (l. 7-8) sous-entend que la demeure est très grande, elle compte de nombreuses pièces : « Les voilà aussitôt à parcourir les chambres, les cabinets, les garde-robes ». On trouve d'autres accumulations qui produisent le même effet : « elles ne pouvaient assez admirer le nombre et la beauté des tapisseries, des lits, des sofas, des cabinets, des guéridons, des tables et des miroirs » (l. 10 à 12). Les matériaux décrits

sont nobles, comme [l']argent et [le] vermeil doré » (l. 13-14). Le narrateur emploie aussi des hyperboles comme « toutes plus belles et plus riches les unes que les autres » (l. 8-9) ou « les bordures [...] étaient les plus belles et les plus magnifiques qu'on eût jamais vues. » (l. 13 à 15).

5. La découverte des femmes mortes est progressive : l'héroïne se trouve d'abord dans le noir, situation angoissante, « parce que les fenêtres étaient fermées » (l. 26-27). Puis son regard est attiré par les taches de sang caillé au sol : elle y voit alors le reflet des cadavres. Elle relève ensuite probablement la tête puisque le narrateur précise que ces femmes sont « attachées le long des murs » (l. 29-30). Cette progression dramatise cette découverte et la rend encore plus effrayante.

6. La Barbe bleue est effrayante physiquement : son nom la réduit métonymiquement à un aspect de son corps qui n'est pas normal et qui fait « peur » aux femmes (l. 7). Lors de son retour, il se montre inquisiteur et pose des questions à sa femme (l. 47-48, l. 52). Or, il en connaît déjà les réponses puisqu'il devine « sans peine » (l. 47) ce qui s'est passé avant de les poser. De même, on peut soupçonner que son retour était préparé et qu'il s'agit d'une ruse pour piéger sa femme : la Barbe bleue apparaît donc comme un être pervers, qui s'amuse à tenter son épouse pour le plaisir de la punir ensuite. Enfin, la menace finale adressée à sa femme achève d'en faire un être monstrueux et effrayant.

7. Le rythme de la narration contribue à susciter l'angoisse du lecteur car le passage de la frivolité des femmes à la découverte effrayante des corps des victimes de la Barbe bleue est très rapide. De même, le retour du mari a lieu immédiatement après cette découverte, ce qui donne l'impression que ce récit est un piège dont le dénouement est joué d'avance.

Une épreuve symbolique

8. L'emplacement du cabinet en bas de la maison n'est pas innocent : cet escalier que descend l'héroïne peut représenter une descente aux Enfers. Ce qui se trouve sous nos pieds représente une menace invisible, donc plus angoissante.

9. Perrault exploite le thème baroque du reflet pour composer son conte. On observe en effet des jeux de symétrie dans la construction de l'histoire. En haut de la maison, se trouvent des femmes vivantes et frivoles, qui se mirent dans des miroirs d'une grande beauté. En bas, se trouvent les cadavres de femmes certainement coupables de la même frivolité ; elles ne se mirent plus dans des miroirs, mais se reflètent dans les taches de leur propre sang. Ce renversement soudain et effrayant symbolise la fragilité de notre existence, que l'on tente d'oublier par les richesses matérielles, qui ne protègent en rien de la mort.

10. La clé tachée de sang symbolise la culpabilité de l'héroïne. On peut toutefois s'interroger sur la faute qu'elle a commise. Le *topos* du mari absent invite à voir dans ce conte le symbole de l'infidélité conjugale.

11. On peut parler d'une épreuve car l'héroïne est confrontée à son désir, qu'elle n'arrive pas à maîtriser. La curiosité est considérée comme une passion au XVII^e siècle, il faut donc apprendre à s'en libérer. La Barbe bleue met ainsi à l'épreuve sa propre femme, afin de voir si elle est capable de résister à ce désir. On peut aussi considérer que ce conte est un récit d'initiation : la jeune femme découvre la violence des rapports conjugaux et, implicitement, des rapports sexuels.

Le commentaire

Dans « La Barbe bleue », le narrateur ménage l'attente du lecteur afin de rendre le conte plus angoissant. Pour cela, il joue sur le rythme du récit et sa construction. En effet, ce rythme contribue à susciter l'angoisse du lecteur car le passage de la frivolité des femmes à la découverte effrayante des corps des victimes de la Barbe bleue est très rapide. La construction des phrases permet aussi de créer cette attente par des effets de retardement. Par exemple, la phrase aux lignes 21 à 26 est construite en deux temps : la première partie décrit les scrupules de l'héroïne, qui a peur d'être punie. La conjonction de coordination adversative « mais » (l. 24) introduit la seconde partie de la phrase : l'héroïne n'écoute pas ses propres craintes et désobéit. Or, cette seconde partie est plus courte que la première, comme pour souligner la rapidité du passage à l'acte : la jeune femme n'a pas vraiment hésité à entrer, mais le narrateur a retardé, par la construction de la phrase, la description de cette action. La découverte des femmes mortes est aussi progressive : l'héroïne se trouve d'abord dans le noir, situation angoissante, « parce que les fenêtres étaient fermées » (l. 26-27). Puis son regard est attiré par les taches de sang caillé au sol : elle y voit alors le reflet des cadavres. Elle relève ensuite probablement la tête puisque le narrateur précise que ces femmes sont « attachées le long des murs » (l. 29-30). Cette progression dramatise cette découverte et la rend encore plus effrayante. Le lecteur redoute alors le retour de la Barbe bleue, qui a étonnamment lieu immédiatement après cette découverte, ce qui donne l'impression que ce récit est un piège dont le dénouement est joué d'avance. Le lecteur partage ainsi la crainte de l'héroïne face à son mari, qui est physiquement effrayant : son nom le réduit métonymiquement à un aspect de son corps qui n'est pas normal et qui fait peur aux femmes (l. 7). Lors de son retour, il se montre inquisiteur et pose des questions à sa femme (l. 47-48, l. 52). Or, il en connaît déjà les réponses puisqu'il devine « sans peine » (l. 47) ce qui s'est passé avant de les poser. De même, on peut soupçonner que son retour était préparé et qu'il s'agit d'une ruse pour piéger sa femme : la Barbe bleue apparaît donc comme un être pervers, qui s'amuse à tenter son épouse pour le plaisir de la punir ensuite. Enfin, la menace finale adressée à sa femme achève d'en faire un être monstrueux et effrayant. Le narrateur joue donc avec l'angoisse et l'attente du lecteur pour captiver son attention.

TEXTE 2

Un conte pour enfant ? (PAGES 484-485)

Jacob et Wilhem Grimm, *Contes de l'enfance et du foyer* (1812)

→ Objectif

Comparer ce conte à celui de Perrault pour comprendre qu'ils s'adressent à des publics différents.

→ Présentation du texte

Ce conte, intitulé « *Fitchers Vogel* » en allemand, est parfois intitulé « Barbe bleue » en français, selon les traductions, ce qui prouve que cette histoire a toujours été reçue

comme une réécriture du conte de Perrault, malgré les dissemblances. La comparaison des deux histoires, assez tôt dans la séquence, permet aux élèves de comprendre facilement les enjeux de la réécriture comme variation, notamment grâce au sujet de réflexion proposé page 485. On insistera sur les publics visés, qui sont différents pour chaque œuvre, même si ces publics ont aussi évolué avec le temps. La dimension merveilleuse est très présente chez Grimm, beaucoup plus que chez Perrault : la mort, réversible, est donc moins effrayante, même si les auteurs montrent une certaine jubilation à décrire les membres des femmes coupées en morceaux flottant dans un bac plein de sang.

COMMENTAIRE COMPARÉ

Modèle et contre-modèle

1. Les deux sœurs aînées ressemblent aux femmes dans « La Barbe bleue » car elles sont toutes deux intéressées par les richesses et ne parviennent pas à résister à leur curiosité.
2. La troisième sœur diffère de l'héroïne de Perrault car elle fait preuve de courage et parvient à sauver ses sœurs.

Des publics différents

3. Les frères Grimm tentent de retranscrire l'ambiance des veillées lors desquelles on se racontait ce genre d'histoires. C'est pour cette raison que l'on trouve des marques d'oralité comme la question du narrateur à la ligne 18 : « Et que vit-elle, lorsqu'elle entra ? », qui pourrait être adressée à un auditoire. Le dernier paragraphe présente également des traces d'oralité, avec ses nombreuses phrases expressives : « Hélas ! Que n'y vit-elle pas ? » (l. 50-51), « Quelle joie ! quelles embrassades ! quel bonheur pour toutes trois ! » (l. 59-60). On ne retrouve pas ce procédé chez Perrault, qui s'adresse à un public mondain et non à des enfants.
4. La représentation de la mort est plus démonstrative chez les frères Grimm puisque la sœur aînée trouve « un grand bac plein de sang où nageaient des membres humains » (l. 19-20), quand les cadavres de Perrault ne sont perçus que par leur reflet dans les taches de sang. Mais la mort, chez Perrault, est beaucoup plus angoissante car elle est définitive, alors qu'elle est réversible grâce au merveilleux chez les frères Grimm, ce qui en atténue fortement la gravité et rassure les enfants.
5. Le merveilleux est assez discret dans le conte de Perrault. Il se limite à la couleur de la barbe du mari, qui n'a pas d'incidence sur le déroulement du récit et à la tache de sang qui ne peut être effacée sur la clé, qui est « fée ». Le merveilleux a principalement une fonction symbolique puisque cette tache représente la culpabilité de l'héroïne. Chez les frères Grimm, le merveilleux est bien plus présent : la Barbe bleue est remplacée par un sorcier qui se sert de la magie pour enlever les femmes, de même que la cadette arrive à réanimer ses sœurs coupées en morceaux simplement en reconstituant leurs corps. Ce merveilleux permet de rendre le récit moins réaliste, donc moins angoissant pour les enfants.

Un même sens symbolique ?

6. Pour Bruno Bettelheim, la clé de Perrault et l'œuf des frères Grimm ont le même

sens symbolique : ils représentent la culpabilité due à un écart sexuel. Le symbole est peut-être plus explicite chez Perrault puisque la clé est un objet phallique que l'on introduit dans une serrure, image du sexe féminin. La symbolique de l'œuf, dans le conte des frères Grimm, est moins explicite, mais il peut représenter l'enfantement : les jeunes filles enlevées sont en âge de devenir l'épouse d'un homme et donc la mère de ses enfants.

7. Ces deux contes ne transmettent pas exactement le même message : Perrault critique implicitement la futilité des femmes, mais également la violence de leur mari. Il s'agit principalement d'un message adressé à un public d'adultes. Les frères Grimm s'adressent à un public plus infantile : la réversibilité de la mort est rassurante ; la découverte de la sexualité est une étape difficile à franchir mais la jeune fille courageuse parvient à surmonter l'épreuve symbolique à laquelle elle est confrontée.

VERS LE BAC

La dissertation

Lire plusieurs versions d'une même histoire peut sembler *a priori* sans réel intérêt car la connaissance de l'intrigue générale gâche le plaisir de la surprise. Si on lit, par exemple, « L'Oiseau d'Ourdi » après avoir lu « La Barbe bleue », on ne se demande pas ce que cache le cabinet interdit, on le sait déjà. Or, ce mystère qui avive la curiosité de l'héroïne est un ressort important pour captiver l'attention du lecteur et susciter son envie de lire la suite de l'histoire. Cependant, la réécriture d'une histoire n'est jamais une simple répétition ; de nombreux éléments varient. « L'Oiseau d'Ourdi » met ainsi en scène trois sœurs et un sorcier, quand « La Barbe bleue » ne mettait en scène qu'un couple. Le merveilleux est bien plus présent dans le conte des frères Grimm que dans le conte de Perrault et l'on ne s'attend pas à ce que la plus jeune des sœurs parvienne à ressusciter les deux autres jeunes filles. Lire une autre version d'une histoire que l'on connaît déjà réserve donc quelques surprises. De plus, lorsqu'un auteur décide de raconter ce qu'un autre a déjà raconté, c'est toujours parce qu'il pense que ce récit peut nous transmettre un autre enseignement, que la première version ne mettait pas en valeur. Ainsi, « La Barbe bleue » s'adresse à un public mondain et adulte, qui connaît la sexualité et que la violence du conte n'effraie pas vraiment car il est capable d'en comprendre la portée symbolique. En revanche, le conte de Grimm montre que cette épreuve symbolique peut être dépassée : cet enseignement complète celui du conte de Perrault. On peut donc prendre plaisir à lire plusieurs versions de la même histoire et peut-être est-ce encore plus vrai pour les contes de fées, qui plaisent aux enfants par la répétition et la variation de motifs récurrents.

TEXTE COMPLÉMENTAIRE

Le sens d'un conte (PAGE 486)

Bruno Bettelheim, *Psychanalyse des contes de fées* (1976)

→ Objectif

Comprendre la portée symbolique des deux contes.

→ Présentation du texte

Bien que certaines interprétations de Bettelheim puissent être critiquées (il ne prend pas en compte que les contes de Perrault sont d'abord destinés à des adultes, par exemple), son analyse de « La Barbe bleue » a le mérite d'être claire pour les élèves, qui comprendront plus facilement la dimension symbolique de cette histoire.

→ Réponses aux questions

1. « La Barbe bleue » raconterait symboliquement l'histoire d'un adultère, puni par le mari de l'épouse coupable de cette faute. On peut émettre la même hypothèse pour « L'Oiseau d'Ourdi », qui présente les mêmes symboles : la clé tachée de sang, la curiosité féminine, les cadavres des femmes.
2. La clé est un symbole phallique ; associée à la serrure, elle représente l'acte sexuel. L'œuf peut symboliser l'enfantement, conséquence du rapport sexuel symbolisé par la clé et la serrure.
3. Un conte a plusieurs niveaux de lecture. On peut l'apprécier simplement pour son histoire, notamment lorsque celle-ci est effrayante, comme c'est le cas de « La Barbe bleue ». De plus, un enfant, d'après Bettelheim, perçoit « à un niveau préconscient » (l. 13) le sens symbolique du conte, sans qu'il soit encore capable d'exprimer et d'analyser ce qu'il a saisi.
4. Les contes évoquant la découverte de la sexualité sont nombreux, parmi lesquels on peut citer « Le Petit Chaperon rouge », qui raconte symboliquement une scène de viol, ou « La Belle au bois dormant », qui parle implicitement de l'adolescence et de l'éveil à la sexualité.

HISTOIRE DES ARTS

Un opéra symboliste (PAGE 487)

→ Objectif

Comparer les personnages de l'opéra à ceux du conte.

→ Bibliographie

Jean-François Boukobza, *Bartók et le folklore imaginaire*, Cité de la musique, 2005.

→ Présentation de l'œuvre

Le Château de Barbe-bleue est l'unique opéra de Bartók et se caractérise par la simplicité de l'action : le décor, est composé de seulement sept portes et seuls deux personnages se trouvent sur scène : Barbe-bleue, joué par un baryton-basse et Judith, jouée par une soprano. Bartók et Balazs se sont inspirés de l'opéra symboliste de Maeterlinck et Dukas, où l'on retrouve le motif des sept portes. Dans les deux opéras et contrairement au conte de Perrault, les anciennes épouses de la Barbe bleue n'ont pas été assassinées, mais seulement cloîtrées et réduites au silence. Le sens symbolique de l'opéra de Bartók n'est pas le même : il ne s'agit pas de parler symboliquement de la découverte de la sexualité, mais de montrer que tout amour est voué à l'échec. La Barbe-bleue n'est plus un monstre, c'est un homme qui souffre de l'impossibilité d'aimer et dont Judith veut comprendre la souffrance en ouvrant les portes du château.

→ Réponses aux questions

1. Les artistes chantent en tchèque.
2. Il s'agit de la piste 9 à l'adresse donnée ci-dessus.
3. La répétition des mêmes notes jouées à la harpe crée une musique obsédante et mystérieuse. Les violons contribuent également à créer une tension angoissante. Alors que cet opéra est joué par un orchestre, très peu d'instruments interviennent en même temps ; leurs musiques ne se superposent pas, ce qui donne aussi l'impression d'un dénuement angoissant.
4. La curiosité grandissante de Judith se traduit par la plus grande intensité du son des instruments à cordes.
5. Judith est une héroïne volontaire, capable de tenir tête à son mari et même de lui donner des ordres, contrairement à l'héroïne de Perrault. Elle est également jalouse des anciennes femmes de son mari. De son côté, la Barbe-bleue n'est plus comme le monstre de Perrault : il ne cherche pas à piéger sa femme, mais veut la préserver du secret qu'il cache. Cependant, Judith ne peut accepter de vivre avec un homme qu'elle ne connaît pas. C'est donc une image du couple très sombre qui se dégage de ce passage. Le livret de cet opéra offre une réflexion sur l'impossibilité de l'amour, quand le conte de Perrault parle symboliquement de la sexualité.

TEXTE 3

Un fait divers sordide (PAGE 488-489)

Annie Proulx, *Les Pieds dans la boue* (1999)

→ Objectif

Analyser la transposition d'un conte dans un autre genre littéraire.

→ Présentation du texte

Le dernier texte du corpus est une réécriture beaucoup plus radicale que celle de « L'Oiseau d'Ourdi » car elle implique un changement de genre littéraire. En effet, ce récit n'est pas un conte merveilleux, mais une nouvelle réaliste se déroulant au xx^e siècle, aux États-Unis. Son étude permet de souligner à quel point les contes ont marqué l'imaginaire artistique et restent une référence pour les auteurs contemporains comme Annie Proulx, qui reprend certains codes de ce genre, comme la présence d'une moralité à la fin de son histoire, dont l'ironie n'est pas sans rappeler celle que l'on trouve très fréquemment chez Perrault. La réflexion sur le public visé par les réécritures pourra être prolongée avec l'étude de cette nouvelle, qui n'a rien d'un récit pour les enfants.

→ Réponses aux questions

POUR PRÉPARER L'ÉTUDE

- a. Le titre de la nouvelle donne une indication sur le lieu du récit, qui serait isolé de tout puisqu'il se trouve à cinquante-cinq miles de la station-service la plus proche.
- b. Le texte est composé de trois parties, distinctes grâce à la présentation en paragraphes. Le premier paragraphe raconte le suicide de Croom le Rancher. Le deuxième met en scène sa femme, qui découvre les cadavres des victimes de son mari. Enfin, le

dernier donne la moralité de l'histoire. Chaque paragraphe n'est constitué que d'une seule phrase.

c. La nouvelle n'est constituée que de trois phrases, formant chacune un paragraphe. Les deux premières sont très longues et syntaxiquement complexes ; elles retardent, notamment, l'information principale : le suicide du rancher pour la première, la découverte des cadavres dans la deuxième. Peut-être miment-elles d'abord l'hésitation de Croom à sauter dans le vide, puis la difficulté de sa femme à pénétrer sous le toit de la maison ? Enfin, la brièveté de la dernière phrase crée une rupture qui met en valeur la cruauté de la moralité, lapidaire et cinglante.

d. Le texte d'Annie Proulx et les tableaux d'Edward Hopper donnent une image réaliste et prosaïque de l'Amérique profonde, où de nombreuses personnes des classes moyennes ou populaires habitent loin de tout.

LECTURE ANALYTIQUE

Une réécriture brouillée

1. On peut comprendre qu'il s'agit d'une réécriture de « La Barbe bleue » à partir du moment où Mme Croom découvre les cadavres des victimes de son mari, cachés dans le grenier, ce qui rappelle clairement la découverte des corps dans le conte de Perrault.

2. Le récit est réaliste car le narrateur donne de nombreux détails prosaïques sur l'apparence de M. Croom, qui porte des « bottes sur mesure » et un « chapeau crasseux » (l. 1) ; l'allusion à la bière qu'il conçoit lui-même (l. 5) est aussi une remarque prosaïque qui contribue à ce réalisme. On est donc loin du merveilleux de Perrault et des frères Grimm.

3. La syntaxe est très complexe et les phrases sont très longues. De nombreuses incises retardent l'information principale contenue dans chaque phrase, ce qui perturbe la compréhension globale du texte, comme si le narrateur voulait que la syntaxe reflète les efforts pour arriver jusqu'au secret de Croom. Cette construction du texte permet aussi de retarder l'identification du texte source de Perrault, qui n'est possible qu'à la vingtième ligne.

Un conte noir

4. Croom le Rancher a peu de choses à voir avec la Barbe bleue. Il ressemble plus à un minable crasseux et décoiffé qu'à un seigneur riche et puissant. On peut penser que son suicide est dû à sa culpabilité : il n'est pas capable d'assumer sa folie meurtrière et sa mort prouve sa faiblesse. Sa mort est décrite de manière ridicule, comme s'il s'agissait d'un *cartoon* américain, notamment à cause des effets de ralentissement, lorsqu'il « fait un pas dans le vide, fend l'air dans un dernier rugissement, ses manches flottant sur ses bras en ailes de moulin » (l. 9 à 11). La comparaison avec le moulin ou avec un « bouchon dans un seau de lait » (l. 13) achève de rendre cette mort ridicule.

5. La description très précise et réaliste des cadavres permet à l'auteure de se distinguer de Perrault ou des frères Grimm. En effet, le narrateur s'attarde sur des détails dégoûtants, ces femmes sont « racornies comme du bœuf séché » (l. 22), « d'autres moisies à force d'être restées sous les fuites du toit » (l. 23 à 25), toutes sont « couvertes de traces de doigts noirs de goudron, de marques de talons » (l. 26-27). Chez Perrault, au contraire, les cadavres ne sont pas décrits et chez les frères Grimm, la mort est presque grotesque, contrairement à la nouvelle d'Annie Proulx.

Un récit immoral

6. La moralité est ironique : elle sous-entend que Croom a tué toutes ces femmes pour tromper son ennui, lui qui vit à cinquante-cinq miles de la première station-service.

7. Voici les deux moralités de « La Barbe bleue » :

– La curiosité, malgré tous ses attraits,

Coûte souvent bien des regrets ;

On en voit, tous les jours, mille exemples paraître.

C'est, n'en déplaise au sexe, un plaisir bien léger ;

Dès qu'on le prend, il cesse d'être.

Et toujours il coûte trop cher.

– Pour peu qu'on ait l'esprit sensé

Et que du monde on sache le grimoire,

On voit bientôt que cette histoire

Est un conte du temps passé.

Il n'est plus d'époux si terrible,

Ni qui demande l'impossible :

Fût-il malcontent et jaloux.

Près de sa femme on le voit filer doux ;

Et de quelque couleur que sa barbe puisse être,

On a peine à juger qui des deux est le maître.

La première moralité est une critique de la curiosité féminine ; la seconde contredit la première : puisque les maris violents comme la Barbe bleue n'existent plus, il n'est plus nécessaire de leur obéir. Les moralités, chez Perrault, sont souvent ironiques, comme c'est le cas de cette contradiction. Chez Annie Proulx, la moralité n'est pas à prendre au sérieux car elle est justement immorale : les deux auteurs partagent donc un esprit commun.

8. La portée symbolique du récit d'Annie Proulx est moins évidente que celle des contes car il s'agit d'une nouvelle réaliste. Cependant, Croom est beaucoup moins effrayant que la Barbe bleue et il fait preuve de lâcheté en se suicidant. Or, il est amusant de noter que la clé, symbole phallique, est remplacée par une scie, élément prosaïque mais également symbole de castration. Les rôles de l'homme et de la femme sont presque inversés par rapport au conte de Perrault.

VERS LE BAC

L'écriture d'invention

L'objectif de cet exercice est de faire pratiquer la réécriture aux élèves afin qu'ils prennent conscience de la difficulté de cette pratique, mais aussi de la jubilation qu'elle offre. Il s'agit ici d'une transposition générique qui implique un changement d'époque. On veillera à ce que les élèves comprennent le principe de l'analogie, nécessaire à l'identification du texte source par le lecteur.

Critères d'évaluation

– Le texte de l'élève est un récit réaliste se déroulant au XXI^e siècle.

– Le texte source est identifiable, sans que le texte de l'élève soit une simple imitation.

– Le texte de l'élève est empreint d'humour ou d'ironie, comme chez Annie Proulx.

– Le récit propose une moralité immorale.